

Les aléas de « La condition des écrivains »

Le 20 octobre dernier, devant plus de trois cents participants, s'est tenu à Lyon le colloque consacré à « La condition des écrivains ». Une première conclusion donnée à un travail de trois années mené par le sociologue Bernard Lahire, suite à une enquête commandée par la Région et la Drac de Rhône-Alpes, à l'initiative de l'Arald *. Et le sentiment que quelque chose s'est passé. Mais quoi ?

« Quand on demande à un écrivain quelle est sa profession, il répond en principe : je suis enseignant, médecin psychiatre, journaliste ou agriculteur. » Première phrase de l'intervention matinale de Brigitte Giraud, parfaite entrée en matière d'un « écrivain » réagissant au livre de Bernard Lahire ** et à la galerie de portraits qu'il a tenu à présenter. Pour que les écrivains eux-mêmes témoignent de ce qu'ils vivent et incarnent ce que les statistiques et les analyses du sociologue disent aussi. Pour qu'ils se « reconnaissent » dans – et malgré – l'extrême diversité de leur(s) cas.

L'écrivain n'est pas un professionnel. L'écrivain ne vit pas de l'écriture et mène une double vie en exerçant un second métier (souvent le premier). Et alors ? Alors rien. Ou quelque chose. Ce n'est pas jouer sur les mots que de poser l'abîme qui sépare les perceptions des uns et des autres, selon qu'on se place à telle ou telle extrémité de la chaîne du livre. Une « chaîne » dont on mesure là à quel point elle peut ressembler plus à une entrave – parce qu'elle enserme des corporatismes qui ne disent pas leur nom – qu'à un lien garantissant le bien commun de tous les acteurs d'un secteur culturel et économique.

suite en page 12



www.lectura.fr

Le 29 novembre a eu lieu à Lyon le lancement officiel du site portail commun aux huit bibliothèques des villes-centres de Rhône-Alpes. En tapant www.lectura.fr, vous avez désormais accès aux catalogues des bibliothèques municipales d'Annecy, Bourg-en-Bresse, Chambéry, Grenoble, Lyon, Roanne, Saint-Étienne et Valence, ainsi qu'à de nombreuses galeries d'images et des expositions en ligne. Les premiers résultats d'un grand projet coopératif qui n'a rien de virtuel.

C'est un projet au long cours, qui s'appuie avant tout sur le réseau des villes-centres, la Région Rhône-Alpes, la Drac de Rhône-Alpes et la coordination de l'Arald. L'affaire remonte à près de sept ans. Une première phase permet de réaliser une étude de faisabilité du portail et de mettre à niveau les huit bibliothèques. La deuxième phase, qui a commencé en 2003 et vient de s'achever avec le lancement officiel de Lectura, a vu les différents partenaires s'accorder sur des moyens, des objectifs et un plan de réalisation, le tout étant suivi par un comité de pilotage chargé de représenter toutes les institutions. L'enjeu est de taille : amorcer un véritable projet coopératif destiné à mettre en réseau les huit plus grandes bibliothèques municipales de Rhône-Alpes.

suite en page 2

Bibliothèques

Le lancement de Lectura

→ p. 1 & 2

Librairie

Le renouveau du 9^e arrondissement de Lyon

→ p. 5



Lectures

La littérature étrangère et ses traducteurs

→ p. 6 à 8

Les beaux-livres des éditeurs

→ p. 9 & 10

Événement

Regard sur le colloque « La condition des écrivains »

→ p. 12

Un tel projet s'appuie avant tout sur les professionnels. Chacun s'accorde à dire que le travail mené en comité de pilotage fut exemplaire. Non pas qu'on ait cherché l'unité de façade, mais bien plutôt le compromis, la discussion, sans rien évacuer des contraintes et des préoccupations de chacun. Car de Lyon à Bourg-en-Bresse, de Roanne à Grenoble ou de Chambéry à Valence, les situations et les moyens ne sont pas les mêmes. Et pourtant, le comité de pilotage de Lectura, qui a réuni régulièrement pendant plus de trois ans les directeurs des huit établissements, a fait la preuve qu'il y avait un sens à proposer sur Internet une offre documentaire globale et un ensemble de services au public.

Il y a le fond et il y a la démarche. Sur celle-ci, les participants sont unanimes et plébiscitent ce que François Marin, directeur de la BM de Saint-Étienne, appelle « *le dynamisme que suscite un tel projet chez les différents partenaires* ». Catherine Pouyet, directrice de la BM de Grenoble, se félicite quant à elle de « *la mutualisation des compétences* » et de « *la confrontation des expériences et des méthodes* », alors que pour Patrick Bazin, directeur de la BM de Lyon, « *c'est une opportunité d'échanger avec d'autres bibliothèques de la région et d'imaginer l'avenir avec elles* ». Car c'est bien d'avenir qu'il s'agit.

Une visibilité nouvelle

Le tout nouveau site portail offre en effet un accès aux catalogues des huit bibliothèques, soit à près de 2,5 millions de références. Il permet donc une recherche simultanée sur l'ensemble de ces données ainsi qu'un accès aux bases de données des huit bibliothèques, soit à près de 20 000 documents numérisés des fonds patrimoniaux et à un ensemble de galeries d'images issues des fonds iconographiques de chacun des établissements. C'est donc un réservoir documentaire huit fois plus vaste qui s'ouvre désormais aux utilisateurs de Lectura. Un « *appel à aller de l'avant* », comme le définit très simplement Camille Chochois-Pivin, directrice de la BM de Bourg-en-Bresse ou encore, selon les mots de son homologue d'Annecy, Christine Colas, « *un projet qui nous a tirés vers le haut en nous obligeant à franchir certaines étapes peut-être plus rapidement que prévu* ». Esther Heranz, directrice de la BM de Valence, va

dans le même sens en insistant sur « *l'émulation* » que suscite Lectura, un site qui agit aussi comme « *un outil de promotion culturelle locale, notamment par le biais d'une visibilité la plus exhaustive possible des ressources documentaires de la région Rhône-Alpes* ». Car derrière cet enthousiasme, il y a aussi l'ambition d'un « *accès unique aux documents numérisés des bibliothèques, qui concentrent un patrimoine écrit important de la région* », dicit Isabelle Suchel, directrice de la BM de Roanne.

Lectura, c'est donc avant tout, pour les bibliothèques, pour leurs fonds et pour l'ensemble de leurs activités, un vecteur de visibilité. Sur le portail, on accèdera ainsi à un ensemble d'expositions virtuelles réalisées par les établissements (une trentaine d'entre elles sont d'ores et déjà disponibles), mais aussi à un programme régional des manifestations culturelles organisées par les établissements partenaires. Parce que les bibliothèques jouent un rôle de plus en plus grand en tant qu'acteurs culturels et qu'elles n'ont pas toujours les moyens d'assurer efficacement la communication autour des événements qu'elles organisent.

Une vitrine et des contenus

On l'aura compris, le site portail des huit bibliothèques des villes-centres, outre cette vue panoramique sur la vie culturelle dans la

région, constitue une formidable « *vitrine d'un patrimoine écrit et graphique particulièrement riche et diversifié* ». Catherine Pouyet (Grenoble) sait de quoi elle parle. D'ailleurs, Stendhal fait l'objet d'une des premières expositions virtuelles produites par Lectura : « *Stendhal, la révolte et les rêves* ». Car Lectura est certes un portail d'entrée aux ressources documentaires de la région, mais il est également une plateforme capable de produire des contenus et de nombreuses applications telles que des expositions virtuelles ou encore les dossiers pédagogiques qui les accompagnent, à destination des jeunes et des enseignants. « *Un outil d'ouverture* », selon Esther Heranz (Valence), « *qui donne aux utilisateurs une vision régionale de la diversité des collections ainsi que des "trésors" détenus par les huit villes* ». Parmi ces trésors, l'église de Brou et l'architecte Louis Dupasquier, « *Une passion au XIX^e siècle* », autre exposition virtuelle produite par Lectura pour le lancement du site.

Beaucoup de projets, liés aux richesses des fonds des différents établissements, viendront peu à peu alimenter Lectura : autour de l'image animée à Saint-Étienne, l'histoire des ressources botaniques à Bourg-en-Bresse, celle de la montagne et du ski à Grenoble, mais aussi et surtout des projets thématiques régionaux (le paysage à travers le patrimoine écrit...) qui permettront aux bibliothèques de poursuivre leur travail dans le même esprit de coopération. Les souhaits sont multiples chez les directeurs d'établissements et ne concernent pas uniquement le patrimoine, mais aussi les activités culturelles ou littéraires. « *Pourquoi, à terme, ne pas permettre aux utilisateurs de 'podcaster' une rencontre avec un écrivain ou une conférence d'un scientifique organisée dans une bibliothèque ?* », s'interroge Christine Colas (Annecy).

Il semble que l'avenir de Lectura soit grand ouvert. Entre certains services au public que plusieurs directeurs de bibliothèques encouragent, la fourniture de documents à distance que d'autres appellent de leurs vœux, les plans de numérisation concertés que quelques-uns souhaiteraient voir se mettre en place, le champ des possibles reste très large. Il suppose notamment un soutien des Villes de plus en plus actif. Un soutien à une démarche de mutualisation initiée grâce à Lectura • Laurent Bonzon



Exposition Voix d'encre à Limoges

Dix-sept ans d'édition entre passion et poésie, c'est l'aventure des Éditions Voix d'encre (Drôme) qui est célébrée à la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges du 18 décembre au 27 janvier 2007. Un nom derrière les 140 titres des Éditions Voix d'encre et les 35 numéros de la revue : Alain Blanc. Un éditeur pour qui l'aventure du livre est possible pour qui sait « *conjuguer passion, persévérance, sens du risque, pari renouvelé sur le pouvoir des mots confiés au papier, et encore et toujours passion.* » La passion d'Alain Blanc, c'est d'offrir un espace commun, dans un livre, à un peintre et un poète. Cet espace s'agrandira pour l'exposition « Un brasier de mots et d'images » : 800 m² offerts aux manuscrits de poètes, portraits photographiques, ainsi que les œuvres (encres, dessins, peintures, calligraphies) d'une quinzaine d'artistes tels que Saunière, Wohlfahrt, Grand, Dadolle, Desailly, Benrath, Garanjou, Verdier, Brunet, Suzuki...

Bibliothèque Municipale, 2 rue Louis-Longuequeue, 87000 Limoges
Tél. 05 55 45 96 00/www.voixdencre.net

Vous reprendrez bien un peu de 5,5 % ?

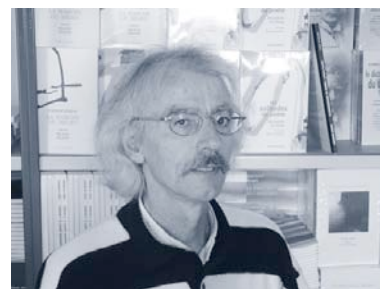
Pour ceux qui ne le savaient pas encore, le sixième alinéa de l'article 278 du Code général des impôts soumet au taux réduit de 5,5 % de la TVA les ouvrages répondant à la définition fiscale du livre. La nouveauté, c'est que « *le taux réduit de la TVA s'applique désormais aux ouvrages qui, quand bien même ils présentent un contenu rédactionnel insuffisant, comportent néanmoins un véritable apport éditorial (guides, annuaires, répertoires...), ainsi qu'à un certain type d'ouvrages auparavant exclus de ce régime (cartes géographiques, livres de coloriage...)* ». Précisons encore que « *l'apport éditorial est caractérisé par la recherche, la sélection et la mise en forme de données (agrégation, ordonnancement, présentation, indexation, etc.) conférant à l'ensemble une homogénéité et une cohérence globale.* » Bref, sont désormais des « livres » (au sens fiscal du terme tout au moins) les annuaires de personnalités, les répertoires, les guides d'hôtels-restaurants ou les guides touristiques, les recueils de photographies, les ouvrages artistiques constitués de reproductions, les répertoires d'œuvres, y compris lorsqu'ils ne sont assortis d'aucun commentaire, comme les catalogues d'exposition, les ouvrages de cotation comportant un aspect rédactionnel ou éditorial réel, les partitions de musique destinées à diffuser la culture musicale, les cartes géographiques reliées ou pliables, les atlas, les albums et les livres de coloriage, les cahiers d'exercice et de travaux pratiques complétant les livres scolaires... Attention, les livres-maquettes et les catalogues dont la finalité essentielle est la vente des produits présentés ne sont pas des livres (au sens fiscal du livre tout au moins...)

Dépôt légal : deux au lieu de quatre

Le décret du 13 juin 2006 modifie les modalités du dépôt légal. Pour les éditeurs, ils doivent déposer au plus tard le jour de la mise en circulation de l'ouvrage deux exemplaires (au lieu de quatre) à la Bibliothèque nationale de France pour les tirages supérieurs à 300 exemplaires. Et un exemplaire (au lieu de deux) pour les tirages inférieurs à 300 exemplaires. Chaque titre déposé doit être obligatoirement accompagné d'une déclaration de dépôt légal remplie en trois exemplaires.

Autre disposition, les réimpressions à l'identique (aucune modification de texte – sauf corrections mineures – ni aucune modification de présentation) sont dispensées de dépôt légal et les éditeurs ne sont plus tenus d'adresser à la BNF, pour chaque année civile, une déclaration globale des chiffres de tirages successifs effectués après la première mise en vente.

Enfin, le dépôt légal au ministère de l'Intérieur est supprimé exclusivement pour les ouvrages (au lieu d'un exemplaire). Il n'y a cependant aucun changement pour les périodiques qui demeurent soumis au dépôt légal en un exemplaire, au plus tard le jour de leur mise en circulation par l'éditeur.



Alain Blanc.

Pratiquez-vous l'ISBN 13 ?

N'oubliez pas ! À compter du 1^{er} janvier 2007 les ISBN, actuellement composés de 10 chiffres, passeront à 13 chiffres. Cette obligation est née de l'application de la norme internationale ISO 2908, et elle s'applique aux éditeurs du monde entier et à toutes les nouveautés parues après le 1^{er} janvier.

La réforme de l'International Standard Book Number, système international de numérotation normalisée des livres qui permet d'identifier, à l'aide d'un code numérique, un titre ou l'édition d'un titre publié par un éditeur, permettra d'augmenter la capacité de numérotation de ce système devenue insuffisante, notamment en raison de l'augmentation du nombre de publications électroniques.

Au 1^{er} janvier 2007, toute nouvelle publication se verra attribuer un ISBN à treize chiffres. D'ici là, les éditeurs doivent d'ores et déjà annoncer leurs parutions en mentionnant systématiquement l'ISBN à treize chiffres et avoir converti l'intégralité d'éventuelles listes d'ISBN à dix chiffres non encore attribués à leurs publications (conversion possible via le convertisseur disponible sur le site de l'Agence internationale de l'ISBN : www.isbn-international.org)

Si vous n'avez pas encore engagé la mise en conformité vous permettant de pratiquer l'ISBN 13, il convient de consulter les modalités pratiques de cette réforme sur le site www.afnil.org.



Grenoble recrute au berceau !

Dans l'agglomération grenobloise, il y a les salons du livre pour la jeunesse, les spectacles, les rencontres, et bien sûr les bibliothèques qui accueillent les tout-petits afin de leur donner le goût du livre à travers un travail suivi d'éveil culturel. Et puis, depuis 2000, il y a aussi l'opération « Un bébé, un livre ». L'idée est de créer un livre et de l'offrir à tous les bébés grenoblois, en proposant aux parents de venir chercher leur cadeau à la bibliothèque municipale et de découvrir ce que proposent les établissements pour les tout-petits. Par la même occasion, le bébé tout ému se verra remettre une carte d'abonné à la BM de Grenoble et ses parents, un guide du bébé lecteur avec quelques bons tuyaux sur le livre et le disque dans la capitale iséroise.

Cette année le livre est le résultat de la collaboration entre un artiste – Philippe Favier –, un écrivain – Corinne Lovera Vitali – et un éditeur – Thierry Magnier. *Le Bravo* a commencé sa carrière lors d'une soirée pyjamas, le 20 octobre dernier, dans chaque bibliothèque de quartier. Il la poursuivra entre les mains des enfants et des parents, mais aussi en librairie. Ce livre-objet est composé de fragments de textes et d'images qui se répètent sept fois et se présentent sous la forme de petites pages à détacher. Le bébé lecteur devra faire preuve de beaucoup d'imagination (ou ses parents de persévérance) pour compléter comme il l'entend son huitième *Bravo*... • L. B.

Le Bravo

de Corinne Lovera Vitali et Philippe Favier

Éditions Thierry Magnier

Album hors collection et non paginé

16 €, ISBN 2-84420-499-6

Grenoble Ville-lecture

Appartement Stendhal

14, rue Jean-Jacques Rousseau

38000 Grenoble

Tél. 04 38 37 20 83



© Ataké L. B.



Malira

52, rue de Reims

69500 Bron

Tél. 04 78 41 17 30

www.malira.org

Si Tombouctou m'était conté

Malira, c'est un pont. Entre Mali et Rhône-Alpes. Un pont de livres, d'aventures culturelles et humaines construit par cette association de Bron présidée par Mady Volle, bibliothécaire spécialiste de littérature jeunesse. Depuis six ans, ce sont six bibliothèques scolaires qui ont été implantées dans la région de Tombouctou. « *Et l'école* », souligne Mady Volle, « *c'est souvent le seul lien culturel* » pour les populations de cette région d'Afrique. C'est dire l'importance du travail mené là-bas.

Un travail que Malira veut construire dans la durée, investissant fortement dans le suivi des projets. Plusieurs missions sont d'ailleurs menées sur place chaque année, avec pour objectif la formation des bibliothécaires, les contacts avec les auteurs, les libraires et les éditeurs maliens, l'organisation de la fête du livre de Tombouctou et la participation à celle organisée dans la petite ville de Rharous...

Avec pour principal financeur la Région Rhône-Alpes, Malira s'est également investi dans un projet au long cours qui vient de donner de nouveaux fruits : après un atelier d'écriture mené dans un lycée de Tombouctou en 2004 par l'écrivain Jean-Yves Loude et l'illustrateur Christian Epanya, les aventures de *Douk le malin*, jeune garçon parti à la découverte de sa propre ville et de sa propre culture, viennent de voir le jour aux éditions Donniya de Bamako, avec l'appui de l'Aflam (Appui à la filière du livre au Mali). Tiré à 3 000 exemplaires, ce roman bénéficie d'un lancement en France et au Mali, tout comme le second livre né de l'aventure : *Lettres de Tombouctou et de Gourma-Rharous*, des mêmes auteurs, coédité cette fois par les éditions Donniya et La Passe du vent (Vénissieux).

En attendant le lancement officiel des deux ouvrages au Mali, organisé avec l'Assemblée régionale de Tombouctou et la Région Rhône-Alpes en janvier 2007, les livres seront présentés le samedi 16 décembre à la librairie Privat (Place Bellecour), à Lyon • L. B.

L'art et sa manière

Être un intermédiaire entre les illustrateurs et les professionnels du livre du secteur jeunesse, telle est la vocation d'Imagier vagabond, structure légère et toute nouvelle fondée à Villeurbanne (69) par Virginie Mansot. L'ex-assistante sociale, qui a quitté Paris pour Lyon il y a quelques années, réalise ainsi son souhait de promouvoir l'illustration et de la situer purement et simplement au rang des arts contemporains. En effet, Virginie Mansot entend mener son action non seulement à travers la conception d'expositions mais aussi en s'appuyant sur un travail d'accompagnement pédagogique destiné à éclairer les problématiques graphiques et à rendre les œuvres des illustrateurs accessibles en termes artistiques. Plus qu'une marque de fabrique, c'est une revendication de la part d'Imagier vagabond.

Concrètement, Imagier vagabond propose déjà un certain nombre d'expositions « clés en main », avec des illustrateurs : Frédérick Mansot (son illustrateur de mari...), Emre Ohrun, Alex Godard, Philippe-Henri Turin, Stéphane Girel... Plusieurs d'entre eux vivent dans la région Rhône-Alpes. Un vivier et des synergies que Virginie Mansot compte bien exploiter. Elle assure non seulement la partie technique, mais aussi les tâches de communication autour de l'exposition, conçue comme une véritable finalisation du travail de l'illustrateur. Un travail que ce dernier n'a que rarement le temps d'effectuer et qui n'est guère soutenu par les éditeurs. « *Sauf quelques-uns...* », précise Virginie Mansot, qui rend un hommage appuyé à l'Atelier du poisson soluble, petit éditeur (mais grand par le talent) situé au Puy-en-Velay. Expositions autour d'un album ou d'un illustrateur, expositions thématiques, les offres varient et s'adaptent. Les prix aussi. L'énergie et l'enthousiasme de l'entreprise, eux, sont constants • L. B.

Imagier Vagabond

27 A, rue Georges Courteline, 69100 Villeurbanne

08 71 74 08 08

Mél. : imagier.vagabond@free.fr

<http://imagiervagabond.hautetfort.com>



Lyon : pourquoi pas le 9^e ?

Vaise est un quartier de Lyon en pleine mutation. Un neuvième arrondissement qui accueille de plus en plus d'habitants désireux d'un peu de surface à des prix raisonnables et qui, après une longue série de travaux, retrouve un centre semi-piéton dans lequel l'offre commerciale se diversifie au même rythme que la population. Pour preuve, deux librairies viennent d'ouvrir leurs portes à quelques centaines de mètres l'une de l'autre. La 9^e Bulle et Au bonheur des ogres.

Comme son nom l'indique, la 9^e Bulle – 9^e art, 9^e arrondissement... – est une librairie spécialisée dans la bande dessinée. Petite (40 m²) et conviviale, elle a ouvert ses portes le 1^{er} septembre et offre quelque 4 000 titres. Un fonds qui va se développer au fil des mois, assure Laurent Menubarbe, un passionné de bande dessinée qui débute dans le commerce du livre après avoir travaillé une quinzaine d'années dans celui du sport et du loisir.

Après une étude de marché, quelques conseils pris ça et là auprès de libraires spécialisés (Les Bulles de Vienne et Des bulles et des hommes à Saint-Étienne), Laurent Menubarbe se lance et expérimente les rouages de la librairie *in vivo*. Une démarche enthousiaste, un démarrage réussi et beaucoup de projets d'animation – pas uniquement BD – destinés à la clientèle du quartier.

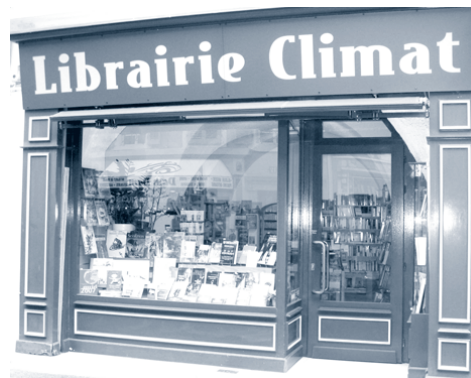
Jérôme Béziat et Mathieu Barbier en ont aussi des projets, dans ce quartier de Vaise qu'ils ont soigneusement choisi. Leur fonds généraliste est déjà riche de 6 000 titres, avec des points forts en jeunesse, littérature et polar, dont Jérôme Béziat est un fin connaisseur. Après sept mois de travaux – formidable rénovation d'une ancienne boucherie réalisée par leurs soins –, ils ont ouvert un bel espace de plus de 60 m² avec une mezzanine qui accueillera bientôt des expositions d'illustrateurs. Pour les deux jeunes libraires (32 et 26 ans, mais à eux deux déjà pas mal d'expérience dans le livre et la librairie) associés dans cette aventure, le potentiel du quartier est important, et déborde sur la Croix Rousse et les Monts d'or. Au bonheur des ogres (merci à Daniel Pennac, qui leur a donné l'autorisation d'utiliser le titre d'un de ses livres mythiques paru dans la Série noire...) promet d'ores et déjà à ses lecteurs un magnifique choix à dévorer • **L. B.**

Au bonheur des ogres

9, grande rue de Vaise, 69009 Lyon
Tél. 04 78 83 38 71

La 9^e Bulle

8, rue du marché, 69009 Lyon
Tél. 04 78 83 65 22
Mél. : lagemebulle@hotmail.fr



Librairie Climat

5, rue Vallon
74200 Thonon-les-Bains
Tél. 04 50 81 04 25
Mél. : librairie.climat@orange.fr

Une nouvelle librairie à Thonon-les-Bains

Avant d'ouvrir la librairie Climat à Thonon-les-Bains (74), Laurence Jacquier a travaillé pendant une dizaine d'années dans plusieurs librairies Decitre, passant alors par presque tous les rayons. Une étape chez Glénat en tant qu'attachée commerciale et la voici de retour dans le monde de la librairie. Il faut progresser sous les voûtes des dépendances d'un ancien cloître, où s'est nichée la librairie (60 m²) en août dernier, pour en découvrir le fonds (riche de 8 000 titres) : tourisme, littérature, BD, manga, jeunesse (15 %), pochothèque. Sans oublier les essais, dont les fortes ventes ont surpris la librairie. « *Je compte sur l'aide de mon mari pour développer ce rayon, il saura me conseiller. Il connaît bien le domaine universitaire. Il travaille pour la librairie suisse Payot.* » Côté fournisseurs, elle privilégie les petits éditeurs, « *ceux qui jouent le jeu avec les libraires* ». Ses projets immédiats : accueillir une aide à temps partiel, et organiser une première animation dès janvier, baptisée pour l'heure « Le thermos littéraire » • **Fa. H.**

25 ans d'expérience et la sérénité en plus

Au cœur du très cossu 6^e arrondissement de Lyon, L'Odyssée, librairie de quartier, fête ses 25 ans. L'occasion pour Chantal Gaby de revenir sur ce quart de siècle. « *J'ai commencé à une époque facile. Il suffisait d'avoir quelques sous de côté. J'ai trouvé ce local entouré de commerces qui jouent un rôle de locomotive, proche d'écoles et de collèges. J'ai donc choisi de tabler sur la jeunesse.* » La librairie (55 m² et 10 000 références) a su fidéliser sa clientèle ; à présent elle sert les enfants des enfants qu'elle accueillait dans les années 70. Le rayon jeunesse fonctionne toujours bien, en partie grâce à des actions dans les écoles de la banlieue lyonnaise. Il représente 30 % des ventes.

Mais pour les chiffres, il vaut mieux s'adresser à son mari, un contrôleur de gestion qui a choisi de servir le livre. À son arrivée, en 2000, il a pris en main les négociations, assaini les comptes et su dégager un deuxième salaire. Chantal Gaby ne s'en porte que mieux et reconnaît travailler dans la plus grande sérénité • **Fa. H.**



Librairie L'Odyssée

66, rue Duguesclin, 69006 Lyon
Tél. 04 78 89 44 32
Mél. : odyseeelib@hotmail.com

La poésie n'est pas seule

La parution du journal de Jacques Ancet et la publication de trois de ses traductions, dont *L'Opération d'amour*, de Juan Gelman, montrent la formidable énergie créatrice qui émane de ce poète précieux et passionné.

« *La littérature est passage de vie. J'écris pour savoir que je suis vivant et jusqu'à quel point. Et pour que cette intensité de vie soit transmissible.* » Ces quelques mots, issus du journal de Jacques Ancet, résument à eux seuls ce qui meut celui qui est poète, enseignant et traducteur. La parution de ce journal, que Jacques Ancet a préféré appelé *Chutes*, nous invite dans l'atelier de l'artiste : des notes éparses, des sensations, des citations, des idées, autant de matériaux constitutifs de l'univers poétique et du processus créatif d'un homme en perpétuelle recherche. Un homme dont l'œuvre est tout entière tournée vers le souffle, la dynamique, le rythme : « *J'écris avec un vocabulaire minimum. Comme si, trop de richesse, trop de maîtrise obscurcissait la vue – l'éblouissait – au lieu de l'éclaircir. Ce ne sont pas les mots qui m'intéressent, mais ce qui se passe entre eux : le mouvement qui les porte* ». Outre l'écriture, la transmission passe donc par la traduction, puisque Jacques Ancet poursuit sans relâche la « transposition » des œuvres des plus grands poètes hispaniques. Trois œuvres majeures passées par son prisme sont parues récemment : *Clarté sans repos*, du poète espagnol Antonio Gamoneda, *L'Homme et le divin*, de María Zambrano, dont nous vous parlerons prochainement et, donc, *L'Opération d'amour*, de l'immense écrivain argentin Juan Gelman.

L'idéal poétique

Le destin de Juan Gelman est particulièrement tragique. Exilé d'Argentine durant la dictature sanglante du siècle dernier, il voit, comme beaucoup de ses compatriotes, ses proches persécutés par l'armée. Cette plaie béante est bien sûr la matière première d'une œuvre qui s'insurge contre la brutalité, le cynisme du pouvoir, et qui pleure la déchéance et la perte du peuple argentin. Teintée de solitude et de souffrance, son écriture n'en est pas moins assez lumineuse, et particulièrement dans ce nouveau recueil, où la révolte se perçoit plus comme une lame de fond que comme un courant dominant. En faisant notamment référence à un certain nombre de figures mystiques, dont Saint Jean de la Croix et Sainte Thérèse d'Avila, Gelman donne à voir une Argentine percluse, étouffée en dedans, qui croit pourtant en une possible rédemption. Ses vers, d'une profonde émotion, vrillent autour de ces thèmes avec une écriture moins novatrice qu'elle ne fut, mais qui conserve néanmoins son formidable pouvoir d'évocation et de fulgurance. Une poésie de la vie et de l'espoir, malgré une irréversible mélancolie et une désespérance bouleversante. Une poésie si proche de l'idéal auquel aspire Jacques Ancet, sur laquelle il veille, dont il se nourrit et qu'il nous fait partager avec gourmandise • **Yann Nicol**

L'Opération d'amour

de Juan Gelman

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Jacques Ancet
Gallimard, collection « Du monde entier »
160 p., 17 €, ISBN-077992-0

Clarté sans repos

d'Antonio Gamoneda

Traduit de l'espagnol par Jacques Ancet
Éditions Arfuyen
161 p., 18 €, ISBN 2-84590-087-2

L'Homme et le divin

de María Zambrano

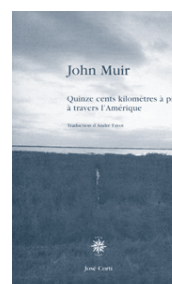
Traduit de l'espagnol par Jacques Ancet
José Corti, collection « Ibériques »
426 p., 22 €, ISBN 2-7143-0929-1

Chutes 1, 2, 3

Notes des années 1978 à 2000 en trois cahiers
de Jacques Ancet
Éditions Alidades
16 € les trois volumes (env. 40 p. par volume)
ISBN 2-906266-62-0



© D.R.



Au pied du Muir

Quinze cents kilomètres à pied à travers l'Amérique
de John Muir

L'année dernière, André Fayot était récompensé par le Prix Rhône-Alpes du livre pour sa traduction du magnifique livre de John Muir, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, dans lequel l'Écossais, américain d'adoption, revenait sur les prémices de sa vie de botaniste. André Fayot poursuit la mise au jour de cette œuvre singulière avec la traduction de *Quinze cents kilomètres à pied à travers l'Amérique*, le journal que Muir a tenu pendant son premier long voyage au cœur d'une Amérique encore sauvage, entre Indianapolis et le golfe du Mexique. Ce périple, qui a lieu en 1867, s'inscrit chronologiquement entre ce qui est raconté dans *Souvenirs...* et ce que l'on trouve dans un livre déjà publié, *Un été dans la Sierra*, et complète la vision que l'on peut avoir du destin étonnant de John Muir, reconnu aux États-Unis comme l'homme qui a préservé les séquoias en étant notamment à l'origine des Parcs nationaux.

S'il est moins abouti que ne l'était *Souvenirs...*, ce texte est pourtant d'une grande intensité du fait de l'immédiateté des notes quotidiennes livrées ici sans artifice littéraire. On y découvre, au fil des observations naturalistes et des réflexions spirituelles, un homme vivant son amour de la nature comme une religion : « *On ne peut se sentir à l'écart : montagnes, plaine et ciel irradient la beauté que l'on ressent. On baigne dans ce rayonnement spirituel ; on s'y tourne en tout sens, comme lorsqu'on se réchauffe à un feu de camp. On perd bientôt la conscience d'exister de façon autonome, on se fond dans le paysage et on devient une partie, un élément de la nature.* » • **Y. N.**

Quinze cents kilomètres à pied à travers l'Amérique

de John Muir

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par André Fayot
José Corti
165 p., 17 €
ISBN 2-7143-0925-9

Roman avec cocaïne

Lithium pour Médée de Kate Braverman

L'état des lieux que dresse l'héroïne à laquelle nous confronte Kate Braverman dans la première moitié de son roman *Lithium pour Médée*, paru aux États-Unis en 1979, est pour le moins terrifiant. Cette jeune narratrice de vingt-sept ans cumule les handicaps qui l'empêchent d'accéder non pas au bonheur, mais au moins à une vie plus sereine. Ses relations familiales sont en effet un vrai désastre. Elle entretient avec sa mère, ex-prostituée, une relation violente et conflictuelle, basée sur des non-dits et une rivalité inconsciente. Avec son père, les choses ne vont pas mieux : celui-ci, atteint d'un cancer, refuse de se laisser soigner. Quant à la vie sentimentale, rien ne va plus. Après un premier mariage pitoyable avec un homme sans envergure, obsédé par le feuilleton *Star Trek*, la jeune femme se retrouve sous l'emprise d'un artiste pervers qui l'a initiée à la cocaïne, jusqu'à développer chez elle une dépendance destructrice. Enfin, pour couronner le tout, la situation matérielle s'apparente à une dèche avancée...

Aussi sombre que soit ce tableau, il est brossé sans complaisance et sans aucun misérabilisme. En effet, cette tragédie familiale et sentimentale est écrite avec une langue singulière dont l'intensité se détache du réalisme souvent à l'œuvre dans les romans anglo-saxons qui abordent des thèmes voisins. La description implacable d'une jeunesse qui tente de se sortir de l'étau d'une existence atroce prend tout son sens grâce à la justesse du ton trouvé. Cette réussite est particulièrement frappante quand l'héroïne parvient, petit à petit, difficilement, à infléchir la trajectoire catastrophique qui semblait toute tracée. Du coup, pour le lecteur, cette œuvre constitue un véritable choc, esthétique autant qu'émotionnel. Un choc qui n'est en rien amorti par l'excellente traduction de l'américain que réalise Françoise Marel. Raison de plus pour abonder dans le sens de Rick Moody, qui signe une préface enthousiaste de l'ouvrage • **Nicolas Blondeau**

Noir de Bologne

Bologne ville à vendre de Lorian Macchiavelli

Le brouillard s'appesantit sur l'Italie et sur Bologne, en ce milieu des années 70. Une pluie lassante mouille le pavé de marbre noir, trempe les manifestants qui le battent, lave le sang du cadavre resté après la dispersion de la foule, et n'est pas loin d'enrhumer le cerveau caféinomanes du sergent Sarti Antonio, à qui l'affaire échoit.

Lorian Macchiavelli avertit en préface le lecteur français : le roman a été publié en 1979 – il n'en a pas retouché une virgule –, et il souhaite juste rappeler combien le pays et la ville vécurent ces années intensément, jusqu'au drame (l'enlèvement d'Aldo Moro en 1978 et l'attentat de la gare en 1980) et tient, comme une politesse, à nous présenter ses personnages.

Au premier rang, la ville, bien sûr, et le sergent, « *mon policier* », comme dit un épisodique narrateur. Mais aussi Rosas, son double ou presque, si ce n'est qu'on le trouve aux côtés des contestataires du système. Forcément, Rosas « *tient des propos que Sarti ne comprend qu'à moitié et il se trouve souvent là où il faut pour remettre en question les certitudes d'une politique aveugle.* »

Un inspecteur-chef, Raimondi Cesare, et ses phrases ponctuées de « *comment dire ?* », un équipier-chauffeur qui parle à sa voiture, une blonde qui officie dans la rue, un indic tabassé, des agitateurs manipulateurs, une victime pas tout à fait au-dessus de tout soupçon, sa jeune et jolie veuve, son grand fils fort pertinent, sa maîtresse depuis des âges, ses comparses en magouilles... La galerie de portraits étoffe une intrigue menée comme l'écriture : sans détours, mais non sans ellipses, sur un ton dont la nonchalance et l'humour agrémentent la noirceur. La traduction de Laurent Lombard en restitue toute la saveur.

Après *Les Souterrains de Bologne* (Métailié, 2004) et *Bologne ville à vendre*, souhaitons que d'autres livres nous permettent vite de retrouver, de ce côté-ci des Alpes, ce maître du polar italien. •

Laurence Mart in



Bologne ville à vendre
de Lorian Macchiavelli
Traduit de l'italien
par **Laurent Lombard**
Métailié Noir
216 p., 21 €
ISBN 2-86424-591-4



Lithium pour Médée
de Kate Braverman
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par **Françoise Marel**
Quidam Éditeur
280 p., 22 €
ISBN 2-915018-15-4



Messenger bien reçu

Le Messenger d'Alger de José Carlos Llop

Il émane du dernier roman de l'Espagnol José Carlos Llop, *Le Messenger d'Alger*, une atmosphère que l'on peut qualifier d'ouatée. Peut-être cela vient-il du fait que ce livre s'intéresse à la mémoire, au passé qui ressurgit nimbé d'un halo de mélancolie. Du coup, il est impossible de ne pas penser à Patrick Modiano à la lecture de cet ouvrage. Surtout que le livre se construit autour d'un sujet récurrent chez l'auteur de *Villa triste* : la quête identitaire. Celle que mène le narrateur, animateur d'une émission de radio intitulée « La morgue » faisant intervenir des vieillards. Ce quadragénaire à la dérive se plonge dans le passé de ses parents et de ses grands-parents. Son enquête nous fait passer du milieu hippie auquel appartenaient les premiers aux relations troubles de l'après franquisme qu'entretenaient les mystérieux aïeux. Sans oublier les incursions dans un présent agité, puisque les bombes ne cessent d'exploser dans ce port de la Méditerranée qu'habite le héros. Tout se mêle et le lecteur se prend au jeu, tente de reconstituer lui aussi le puzzle d'une mémoire fragmentée auquel manquera toujours certaines pièces. Autour de ces blancs, José Carlos Llop entretient le mystère, préférant se pencher sur des sensations enfouies, des sentiments oubliés qu'il excelle à nous faire éprouver. Réussite d'autant plus remarquable que la traduction de l'espagnol au français, signée par Edmond Raillard, ne laisse rien perdre des qualités stylistiques du livre • **N. B.**

Le Messenger d'Alger
de José Carlos Llop
Traduit de l'espagnol par **Edmond Raillard**
Éditions Jacqueline Chambon
192 p., 18 €
ISBN 2-87711-305-1

D'un précipice à l'autre

La Forêt des pendus de Liviu Rebreanu
Paysans du Danube de Marin Sorescu

En 1916, le Royaume de Roumanie entre en guerre aux côtés de la France contre l'Empire austro-hongrois et l'Allemagne. Peu après, Bucarest est occupé et la guerre s'enlise sur le front est comme sur le front ouest. Parmi les populations et les soldats, le drame se noue cependant différemment, étant donné qu'une partie des Roumains, citoyens de l'Empire austro-hongrois, doivent prendre les armes contre leurs frères du Royaume. C'est ce dilemme fondamental qui traverse *La Forêt des pendus*, livre majeur du grand écrivain roumain Liviu Rebreanu (1885-1944).

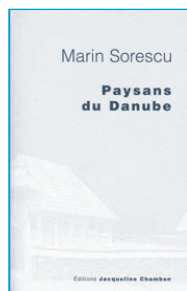
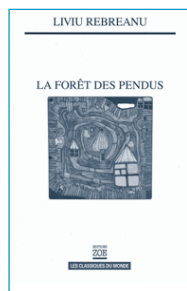
Mais bien au-delà de la question du devoir et de la patrie, ce roman sombre et profond met en scène un homme errant dans la guerre : errance morale, spirituelle, physique, Apostol Bologa est un lieutenant de l'armée impériale qui, tel un homme en train de se noyer, s'agrippe à ce qu'il croise et à ce que la tempête mondiale disperse tout autour de lui : le devoir et l'obéissance, puis la patrie et l'héritage, puis la foi et l'amour.

« *La vie est une pente dont l'une des extrémités touche au ciel et l'autre plonge dans le néant. L'homme doit faire d'énormes efforts pour y tenir debout et quand il commence à tomber personne ne peut lui rendre son équilibre.* » Une oscillation existentielle qui entraînera le héros de Rebreanu de l'héroïsme à la trahison et de l'aveuglement à la mort.

Autre temps, autres mœurs, autre littérature... C'est pour lutter contre l'oubli qui menace le quotidien et la culture des paysans roumains, à une époque où le camarade Ceausescu a décidé de raser les villages pour que les campagnes « rattrapent » les villes, que Marin Sorescu (1936-1996) a entrepris l'écriture de ces récits des *Paysans du Danube*. Anecdotes quotidiennes et savoureuses, petits drames locaux, les historiettes s'enchaînent et racontent ce monde avec beaucoup de drôlerie et de tendresse, servies par la traduction de Jean-Louis Courriol • L. B.

La Forêt des pendus
de Liviu Rebreanu
Traduit du roumain par **Jean-Louis Courriol**
Editions Zoé, collection « Les Classiques du monde »
352 p., 23 €

Paysans du Danube
de Marin Sorescu
Traduit du roumain par **Jean-Louis Courriol**
Editions Jacqueline Chambon, collection « Métro »
176 p., 16 €



La Quête du Saint Graal et la mort d'Arthur
de Juan Vivas
Traduit du castillan
par V. Servertat et P. Walter
Éditions Ellug
424 p., 32 €
ISBN 2 84310 084 4

Le Moyen Âge le plus actuel

La Quête du Saint Graal et la mort d'Arthur de Juan Vivas

Quoi de neuf ? Le Graal ! Sa quête, sa « demanda » pour être précis puisque les éditions Ellug nous offrent aujourd'hui sa version castillane, pour la première fois traduite en français. L'œuvre date du XV^e siècle et est attribuée au moine Juan Vivas. L'essentiel n'est pas là. Cette *Quête du Saint Graal*, qui a fait le bonheur de Don Quichotte en personne et s'inscrit dans toute une tradition de réécritures du mythe arthurien, marque l'aboutissement de trois siècles de littérature. D'une certaine façon, Juan Vivas a été un auteur bien plus européen que nombre de nos artistes contemporains.

Dans son œuvre, l'entrelacement narratif est la règle. Le départ pour la quête s'étant étalé sur cinquante pages déjà riches de scènes dramatiques, le conte se fragmente en autant de récits qu'il y a de personnages, qu'il y a de chevaliers engagés dans l'aventure. S'enchaînent exploits et défaites, serments et humiliations.

Ici, Lancelot reste sans connaissance vingt-cinq jours sans boire ni manger, là, une demoiselle portant l'épée se présente devant le Roi Arthur en son Palais aventureux. Un peu plus loin, trois héros « *font la rencontre de la Bête aboyeuse* », quand ce n'est pas le diable qui « *apparaît au jouvenceau en proie au chagrin* ».

Larmes et sang coulent d'abondance. Après la bataille des champs de Salesbières, « *vous auriez pu voir tant de morts et de blessés qu'on n'aurait su les dénombrer. [...] Sept rois furent tués, et vous pouvez savoir lesquels par Le Livre du Braît.* » Ainsi, le texte de la « demanda » salue-t-il à intervalle régulier d'autres sources de la littérature arthurienne et fait-il résonner les échos d'une culture celte, ce qui n'est pas le moindre des paradoxes pour une « partie d'échec » contée en castillan • **Frédéric Houdaer**

Le cœur absolu

Astrophil et Stella de Sir Philip Sidney

« *Éteignez vos allumettes, poètes et rimaillers ! et léguez vos quatorzains fêlés aux ciriers ! car voilà qu'arrive celui qui vous a brisé les jambes.* »

C'est de Sir Philip Sidney dont il est question dans cet avertissement daté de 1591, à l'occasion de la sortie d'*Astrophil et Stella*. Les 108 sonnets d'amour de ce recueil forment la pierre de fondation de toute la poésie élisabéthaine.

« *Regarde en ton cœur et écris* », tel est le principal commandement (le seul ?) qu'observe le poète Sidney. Rien d'étonnant dans ce cas que Giordano Bruno lui ait dédié ses *Fureurs héroïques*. *Astrophil et Stella* porte bien son sous-titre : *L'Amoureux de l'Étoile et l'Étoile*. Sidney a aimé, souffert, écrit. Et il ne s'est pas contenté de faire jouer les interférences entre la vie et le papier.

« *Aimant pour sûr, pressé d'arborer mon amour en vers/Pour qu'elle, chère Elle, prenne plaisir à ma peine* ». Las, « *invention, enfant de Nature, fuit marâtre Étude* », et le poète connaît parfois des doutes qui n'ont rien de fécond (« *L'enfant en moi veut parler, mais enfanter ne le peut* »). Malgré tout, malgré le « *Chagrin [qui] liquéfie son plomb dans ma poitrine ardente* », Sidney fait montre d'une telle santé que sa poésie reste celle d'une affirmation du monde et de la vie.

Avec les 108 sonnets, L'Or des fous éditeur publie une *Défense de la poésie*, premier texte critique important de la littérature anglaise • **F. H.**



Astrophil et Stella
de Sir Philip Sidney
Traduit de l'anglais par **Bernard Hoepffner**
L'Or des fous éditeur
252 p., 20 €, ISBN 2 915995 05 2

L'âme d'une ville

Ahmedabad, photographies de Frédéric Delangle

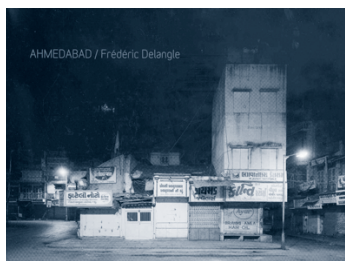
Elles sont plus qu'étonnantes ces photographies que Frédéric Delangle a rapportées d'Ahmedabad (état du Gujarat – Inde du nord), l'ex-Manchester de l'Orient, longtemps mégalo-mégalopole, depuis toujours ville de tous les excès, aujourd'hui princesse courtisée par la mousson et reine malgré elle de la pollution.

Elle est plus qu'étonnante ces images, parce qu'elles détonnent justement. Car l'idée de Delangle a été de prendre pour ainsi dire la ville à revers, ou à l'envers, comme on le dit d'un décor. Bref, des visions à la Atget, lesquelles auraient été revues et corrigées par Hopper. Une forme de théâtralité alliée avec un fond de mélancolie.

On visite ainsi la ville telle qu'en elle-même l'éternité des fantômes la change, quartiers en chemise de nuit sans personne ou presque pour border ses rues et allées lunaires, façades blafardes d'immeubles mal fagotés, trottoirs drapés d'oripeaux en tous genres, où le prospectus a tôt fait de s'identifier au détrit, les pancartes à des faire-part de décès, les lumières à des lucioles en perdition. Ce n'est pas qu'elle n'est pas belle la nuit, Ahmedabad, c'est plutôt qu'elle est fatiguée de tous les excès du jour. Elle ne se repose même pas : elle repose. Et puis vint le photographe charmant ? Allez savoir...

Restent, en tous cas, après la vue de ces photos et de ce livre-là (un beau livre au bon format), une impression plus que tenace, le sentiment qu'un photographe nous aura fait partager un peu plus que la vie d'une ville la nuit, fût-elle une cité à l'arrêt : son négatif, son inconscient peut-être, son âme, assurément. Ahmedabad, grande sœur de Rome et petite fille de Pompéi, ou l'inverse ? Au regardeur de voir

• Roger-Yves Roche



Ahmedabad

Photographies de Frédéric Delangle
Textes de P. S. Amison, P. Cadot et F. Delangle
Éditions Fage
100 p., 35 €
ISBN 2-84975-086-7

Oubliés de guerre
Photographies
d'Olivier Pasquier
Textes de Michel Séonnet
Créaphis
100 p., 19 €
ISBN 2-913610-85-4



Devoir de regard

Oubliés de guerre, photographies d'Olivier Pasquier, textes de Michel Séonnet

Un livre nécessaire, où photographies et textes parlent d'une seule voix et redonnent avec justesse – et justice – la parole aux oubliés de guerre, ces soldats marocains qui ont combattu jadis pour la France et se retrouvent aujourd'hui « sur le carreau », avec pour toute pension le revenu minimum vieillesse et pour seul logement quelque obscur foyer Sonacotra du nord de la France. Un livre qui fait aussi écho au film *Indigènes*, sorti récemment sur les écrans, avec le destin que l'on sait. Justesse, donc, de visages tantôt ouverts, tantôt fermés, comme des poings ou comme des tombeaux, c'est selon. Des portraits intimes que l'on dirait grandeur nature, saisis par un photographe qui, sans jamais tomber dans un esthétisme de la commisération ou de la compassion, sait fixer les limites d'un « devoir de regard », en laissant juste ce qu'il faut de distance entre leur histoire (en France) et l'Histoire (de France).

En face, ou quelquefois en marge de ces photos, les mots de Michel Séonnet, des petits récits de rien du tout qui font pourtant mouche, anecdotes – antidotes ? – douces amères au sujet d'un pays, le Maroc, qui n'est pas près d'être oublié, lui. Ou bien, autre registre pourtant semblable, des chants partisans, hommages des fils aux pères, odes des hommes à la patrie. Laquelle ? Telle est la question.

Un livre de veille, de garde, qui ne se referme jamais tout à fait, comme une blessure encore vivante • R.-Y. R.

Un livre d'images pour son anniversaire

Le Réverbère – 25 ans, noces d'argent ! de Catherine Dérioz et Jacques Damez

Depuis 25 ans, sur les pentes de la Croix-Rousse à Lyon, Catherine Dérioz et Jacques Damez (Prix Rhône-Alpes du livre 2005 pour son essai consacré à Hans Hartung) défendent au Réverbère une photographie contemporaine indifférente aux sirènes de la mode comme aux diktats des caciques de l'art contemporain. Aujourd'hui, la notoriété du Réverbère n'est plus à faire et s'étend bien au-delà du « cadre » hexagonal. Pour fêter cet anniversaire, les galeristes publient un bel ouvrage retraçant l'histoire du lieu et présentant un florilège des travaux des vingt photographes qu'ils défendent actuellement. Catherine Dérioz et Jacques Damez tiennent tout particulièrement à cette publication, tant l'objet « livre » et la littérature sont liés à l'histoire du Réverbère :

à ses débuts la galerie était une librairie, l'un des artistes du Réverbère (la star William Klein) révolutionna avec *New York* le livre photo, deux autres photographes (les ténors Denis Roche et Alain Fleischer) sont aussi de très grands écrivains... Concrètement, par ordre chronologique d'entrée à la galerie (d'Arièle Bonzon à Thomas Chable en passant par Pierre Canaguier, Serge Clément, Rip Hopkins...), chaque artiste dispose de quatre pages d'images sobrement mises en page et très bien imprimées, et d'une page de biographie personnalisée. L'ouvrage se termine sur un texte de l'historien d'art Jean-Pierre Nouhaud, entrelacé aux notes chronologiques de Catherine Dérioz. Texte allusif, fragmenté, parfois alambiqué et adressant ses anecdotes aux « happy few », et dont l'intérêt réside surtout dans le fait de relier l'histoire de la galerie à celle, plus générale, de la photographie • Jean-Emmanuel Denave



Le Réverbère – 25 ans, noces d'argent !
de Catherine Dérioz et Jacques Damez
Texte de Jean-Pierre Nouhaud
Éditions de l'Œil
156 p., 30 €, ISBN 2-35137-028-7

Cuisinières de France

Après la sortie et le succès consommé de *Cuisinière lyonnaise*, les Éditions Stéphane Bachès continuent le tour de France des carnets de recettes traditionnelles de nos régions. Le premier opus reproduisait à l'identique un authentique cahier de recettes familiales du XIX^e siècle. Cet esprit sera conservé dans les volumes suivants. L'Alsace, la Bourgogne, la Catalogne, le Nord et la Savoie ouvrent la marche, suivies d'autres régions en février 2007. L'éditeur nous fait partager avec enthousiasme le patrimoine culinaire de ces régions, et ce avec un soupçon de nostalgie : l'écriture manuscrite et le papier vieilli ne sont pas sans rappeler les carnets de nos grand-mères...

Éditions Stéphane Bachès
chaque volume : 16 €, 72 p.

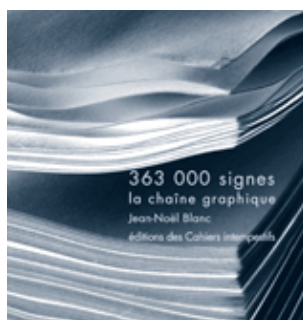
L'esprit encyclopédique

Dictionnaire encyclopédique des Alpes

C'est une aventure. Aventure intellectuelle, aventure d'écriture, aventure d'édition. Un projet au long cours, qui prend forme, enfin, en deux beaux livres réunis sous coffret : le *Dictionnaire encyclopédique des Alpes*. Le volume consacré au dictionnaire compte plus de 3 000 entrées, l'encyclopédie réunit 90 articles. Les six pays de l'arc alpin sont concernés et impliqués dans le traitement de chaque sujet. Les auteurs ont été choisis parmi les meilleurs spécialistes européens. Quand la passion dépasse les frontières, le résultat est une somme de connaissances unique mise en valeur grâce à une iconographie riche et de qualité. Un ouvrage de référence, pour les spécialistes comme pour les curieux.

Dictionnaire encyclopédique des Alpes
Glénat
1 280 p., 189 €, ISBN 2-7534-5460-6

363 000 Signes,
la chaîne graphique
de Jean-Noël Blanc
Éditions des Cahiers
intempéstifs
288 p., 62 €
ISBN 2-911698-35-5



L'épopée des secours en montagne

In extremis : l'épopée des secours
dans le massif du Mont-Blanc de Blaise Agresti

Les Éditions Guérin, basées à Chamonix, étaient dans une position idéale pour aborder la question délicate des secours en montagne et les nombreux dilemmes qui se posent aux hommes qui pratiquent ces deux activités profondément humaines : conquérir la montagne et sauver des vies. Outre l'aspect historique et humain de la question, cet ouvrage s'interroge également sur la montée en puissance de l'autorité publique dans un domaine qui ne la concernait aucunement avant le milieu du siècle précédent et dont les gendarmes et les CRS ont aujourd'hui le monopole. Sans oublier la question de la solidarité dans une société de plus en plus individualiste, et celle de la gratuité des sauvetages dans un univers où tout se négocie.

In Extremis : l'épopée des secours
dans le massif du Mont-Blanc
de Blaise Agresti
Éditions Guérin
320 p., 55 €
ISBN 978-2-352-210-04-7

La chaîne graphique dans tous ses états

363 000 signes, la chaîne graphique de Jean-Noël Blanc

De la création à l'imprimerie en passant par le prépresse et le papier, sans oublier les tendances les plus récentes du multimédia, cet ouvrage examine méthodiquement les étapes successives de cette chaîne de métiers, de savoirs, de compétences et d'amour du travail bien fait. Pourquoi un tel ouvrage ? La réponse de l'éditrice, Véronique Gay-Rosier : « *Nous ne trouvions aucun ouvrage qui aborde la chaîne graphique sous toutes ses facettes, dans sa globalité. C'est pourquoi nous avons fait appel aux participations, témoignages et contributions de plusieurs centaines de personnes, professionnels ou utilisateurs de la chaîne graphique, sous tous ses aspects : créateurs et maquetistes, écrivains et auteurs, infographistes et photgraveurs, spécialistes du texte et de l'image, imprimeurs et producteurs de papier, informaticiens et éditeurs de technologies. C'est toute cette diversité, cette complexité, que ce livre a voulu exprimer.* » Misant sur une érudition enjouée, une très riche iconographie, et un texte vif et souriant rédigé par Jean-Noël Blanc, ces 363 000 signes typographiques dévoilent les secrets de la chaîne graphique à un large public.

Éditions lyonnaises d'art et d'histoire

Les Défenses de Lyon : enceintes et fortifications
de François Dallemagne, photos de Georges Fessy
Les ouvrages fortifiés de Lyon dans leur contexte historique, technique et artistique, avec le problème de l'intégration de ce patrimoine fragile dans l'offre culturelle et touristique de l'agglomération lyonnaise.
256 pages, 35 €, ISBN 2-84147-177-2

La Fontaine de Siloé

L'Abbaye de Tamié jadis et naguère, à travers la carte postale
de Colette Landrieu-Martin
Les cartes postales de l'abbaye de Tamié apparaissent surtout à partir de 1910. Cet ouvrage en recense une grande partie, faisant apparaître la vie de l'abbaye. Collection Pour Mémoire
127 pages, 19 €, ISBN 2-84206-335 X

Libris

Jardins alpins
d'Anne Da Costa, photographies de Fabian Da Costa
Les jardins alpins sont très divers dans leur conception, et témoignent de la variété des sites et de la sensibilité de leurs créateurs.
144 pages, 29 €, ISBN 2-84799-107-7

Samedi midi éditions

Histoire illustrée du costume
de Jean-Noël Vigoureux-Loridon, préface de Didier Grumbach
Premier volume d'une série de cinq, ce livre est une introduction visuelle. Une approche globale de l'histoire du costume, pour le spécialiste comme le néophyte.
207 pages, 30 €, ISBN 978-2-915928-06-8

URDLA, Centre international de l'estampe

Natures mortes
Textes de Jean-Luc Nancy, linogravures de François Martin
Douze compositions sur le thème de la nature morte, imprimées en 32 exemplaires numérotés et signés. Les linogravures ont été réalisées après lecture des textes, puis le texte et l'image ont été mis en relation.
52 pages, 600 €

Alidades

Trahisons du crépuscule

de Philippe Rosset
Dans les poèmes de ce premier recueil, le proche, le ressenti font venir en écho d'autres voix, elles-mêmes intériorisées. De là naît un espace ouvert à toutes les possibilités.

Collection Échafaudages
44 pages, 5 €, ISBN 978-2-906266-69-8

Astronome (Éditions de l')

Loup gris, loup bleu

de Michel Butor, illustrations de Kaviik
À travers l'histoire du loup se révèle notre histoire, notre recherche de réponses et l'endroit secret où on les trouvera : à l'intérieur de nous-mêmes.

32 pages, 16 €, ISBN 978-2-916147-15-4

Atelier de création libertaire

L'Inquiéteur

d'Alain Pessin
« Pémil n'avait jamais été un rêveur de mots, qui se broyaient et s'amortissaient à sa bouche, mais de fulgurances d'un désir inexprimable, d'oppressions soudaines qui vous chavirent. Il savait des personnes vagabonder dans des vies qui n'auraient jamais lieu. »

166 pages, 12 €, ISBN 2-35104-012-0

Autre vue

Éternel éphémère

de Charles Gaidy
L'auteur revient sur son parcours de pêcheur, qui commença dans sa plus tendre enfance pour l'amener aujourd'hui, pêcheur émérite, à être reconnu comme l'un des spécialistes de la pêche à la mouche.

Collection Paroles de pêcheurs
224 pages, 15 €, ISBN 2-915688-08-7

Centre international d'étude du dix-huitième siècle

Candide

de Voltaire, illustrations de Hugh Bulley, préface d'André Magnan
Un Candide haut en couleurs, rendu vivant par les collages de Hugh Bulley, artiste très investi dans l'illustration de textes classiques.

126 pages, 20 €, ISBN 2-84559-039-3

Champ Vallon

69 vies de mon père

de Ludovic Degroote
Un récit familial dense, une écriture forte pour tourner autour de la figure absente/présente d'un père. Lyrisme mais aussi humour dans cette élégie aux couleurs flamandes.

Collection Recueil
160 pages, 14 €, ISBN 978-2-87673-451-7

Chronique sociale

Penser avec Levinas

de Louis Fèvre
La réflexion d'Emmanuel Levinas est vaste, précise, rigoureuse, fondamentale. Elle interpelle notre recherche de sens dans les actes individuels ou collectifs.

Collection Savoir penser
266 pages, 19,80 €, ISBN 2-85008-601-0

Comp'Act

Chants de mars

de Marc Ory
Un roman métaphysique présenté sur un ton burlesque, dans lequel l'écriture allégorique et poétique de Marc Ory met en scène des personnages épiques.

Collection La Polygraphe
196 pages, 18 €, ISBN 2-87661-390-5

Créaphis (Éditions)

Loges et gardiens

sous la direction de Roselyne de Villanova et Philippe Bonnin
Personnages-clés de la vie de l'immeuble et de la cité, concierges et gardiens remplissent un office qui n'a cessé de se transformer.

284 pages, 35 €, ISBN 2-913-610-59-5



Croquant (Éditions du)

Ordre monétaire ou chaos social ? La BCE et la révolution néolibérale

de Frédéric Lebaron
L'auteur propose de placer la Banque centrale européenne au centre des enjeux des politiques néo-libérales et de leurs alternatives en Europe.

Collection Savoir/agir
64 pages, 8 €, ISBN 2-914968-18-3

ELLUG

Miroir de l'altérité : la traduction

de Marie Vrinat-Nikolov
Les traducteurs sont ici placés au cœur du processus de médiation culturelle, en soulignant leur rôle dans l'édification d'une langue nationale et d'une littérature.

194 pages, 22 €, ISBN 2-84310-087-9

Golias (Éditions)

No Conso

de Paul Ariès
Les exclus et déçus de la société de consommation sont nombreux.

Peut-on espérer une autre forme de consommation citoyenne ?

260 pages, 18 €, ISBN 2-9144-7592-6

Huguet, Éditeur (Jean-Pierre)

Dialogues du poteau

de Bruno Duborgel
« La journée du professeur s'ouvre invariablement par le lever à la manivelle des volets roulants de sa demeure. Le geste est ennuyeux, répétitif, mais récompensé par le petit bonheur de la rencontre première avec le dépliement, différencié selon les saisons, du jour encore enchemisé de nuit. »

48 pages, 10 €, ISBN 2-915412-57-X

K éditions

Aimons-nous bien

tant qu'il est encore temps

de Cécile Clozel
Vingt poèmes d'amour, poèmes-cartes, poèmes-à-poster.

24 pages, 16 €, ISBN 978-2-951794-054

Millon (Éditions Jérôme)

Récits des voies : chants et cheminement en Grèce archaïque

d'Anne Gangloff
Aux abords des premières voies sacrées grecques se dressaient des statues en série et des bâtiments-offrandes : l'espace peut-il ainsi constituer une préhistoire de la narration épique ?

Collection Horos
232 pages, 25 €, ISBN 2-84137-202-2

Mosquito

Battaglia, une monographie

collectif
Dino Battaglia fait partie de la génération qui a radicalement transformé la bande dessinée dans les années soixante-dix. La rigueur et la qualité de sa démarche demeurent d'une parfaite actualité.

104 pages, 13 €, ISBN 2-908551-89-6

Parangon/Vs

Europe : le miroir brisé

sous la direction de Gérard Wormser
Plutôt que de formuler un panégyrique ou un réquisitoire, les auteurs de cet ouvrage ont choisi de revenir aux dimensions historiques du XX^e siècle.

Collection Sens public
206 pages, 15 €, ISBN 978-2-84190-161-6

Passe du vent (La)

Ce que la vie fera de nous

d'Ahmed Kalouaz
Des nouvelles nées au gré de la lecture de faits divers, ou de la rencontre fortuite avec quelques airs de chansons.

100 pages, 10 €, ISBN 2-84562-092-6

Publications de l'université de Saint-Étienne

Histoires d'historiennes

sous la direction de Nicole Pellegrin
L'Histoire au féminin est ici relue à travers des portraits d'historiennes, ainsi que l'analyse de quelques-uns de leurs thèmes favoris.

Collection L'École du genre
400 pages, 20 €, ISBN 2-86272-372-X

PUG (Presses universitaires de Grenoble)

Comportements et attitudes politiques

de Pierre Bréchon
Cet ouvrage cherche à situer les évolutions des comportements, des attitudes, des opinions politiques des contemporains.

Collection Politique en plus
192 pages, 15 €, ISBN 2-7061-1360-X

Terre vivante

Manger bio c'est pas du luxe

de Lylia Le Goff
Manger bio coûte-t-il plus cher ? Dans cet ouvrage, l'auteur réfute cette idée, en s'appuyant sur des prix comparés de menus.

128 pages, 17 €, ISBN 978-2-914717-25-0

Pages réalisées par Caroline Schindler.

Nous vous remercions de nous faire parvenir vos informations, programmes de manifestations, annonces de parutions, etc. au plus tard le 10 du mois précédant la sortie du numéro.

livre et lire
supplément régional à livres-hebdo et livres de France

conception : Perluette, Lyon
mise en page et impression :
Atelier Comp'Act, 04 79 85 27 85

Agence Rhône-Alpes pour le Livre et la Documentation :
1, rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 – fax 04 50 51 82 05
mél : annecy@arald.org

Site Internet : www.arald.org

antenne à Lyon
25, rue Chazière, 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87 – fax 04 78 39 57 46
mél : lyon@arald.org

président : Claude Burgelin
directeur de publication : Geneviève Dalbin
responsable de rédaction : Laurent Bonzon
assistante de rédaction : Fabienne Hyvert
ont également participé à ce numéro :
Nicolas Blondeau, Jean-Emmanuel Denave,
Frédéric Houdaer, Laurence Martin,
Yann Nicol, Roger-Yves Roche,
Caroline Schindler

ISSN 1626-1321



Rhône-Alpes

suite de la page 1

Les aléas de « la condition des écrivains »

Un moment important

C'est sans doute en cela que la matinée de ce colloque, occupée par la restitution du travail de Bernard Lahire et le témoignage de Brigitte Giraud, marque un moment important dans l'histoire de l'approche de la question de la condition des écrivains. Simplement parce que le sociologue, en bon éléphant dont on craint toujours qu'il ne vienne casser un peu de porcelaine dans le magasin littéraire, a rappelé un certain nombre de faits et de paradoxes issus de son analyse.

Non, ce n'est pas l'œuvre qui crée l'auteur (sinon dans le sens métaphorique cher aux métaphysiciens de la création ou dans le sens structuraliste cher aux exégètes du « texte »), mais bien celui-ci qui, prosaïquement, produit une œuvre dans un contexte qui n'est pas impossible à définir. Oui, lorsqu'on parle des « professionnels du livre », on exclue « naturellement » l'écrivain, celui qui est à la fois au cœur du processus, tout en étant le moins professionnel d'un point de vue économique. Oui, plus on effectue un travail reconnu d'un point de vue littéraire, moins on a la chance de pouvoir vivre de ce qu'on écrit. Oui, les écrivains ont un rapport ambivalent à leur second métier et doivent créer une vie « littéraire », la leur, dans une « autre » vie, la leur, qui n'est pas faite pour cela.

Ce qui a sans doute été très important, du point de vue des écrivains, dans le travail de Bernard Lahire et dans cette restitution, c'est tout simplement la possibilité d'entendre l'écho collectif d'une situation que chaque écrivain pense – à juste titre – personnelle. Ce qui

a sans doute été important pour des institutions telles que la Région, la Drac ou l'Arald, c'est que l'ensemble des partenaires de la « chaîne » du livre (éditeurs, libraires, bibliothécaires, responsables de manifestations) ont eu l'occasion de se questionner et de questionner les intervenants autour de cette situation et des pratiques qu'elle suscite ou tout au moins induit.

Vous avez dit « misérabilisme » ?

Le problème ressenti lors de ce colloque ressort finalement de la couleur que chacun peut donner à la sonorité de ces propos. Pour les écrivains, le travail de Bernard Lahire constitue sans doute le moyen d'interpeller leurs partenaires – sans qui leurs livres en tant que tels n'existeraient pas, ils en sont généralement conscients – et non pas celui de revendiquer une prise en charge globale de la puissance publique, même si tout le monde s'accorde à dire qu'il faut multiplier les formes d'aide, chacune (bourse, résidence...) apportant un soutien spécifique à des écrivains qui ont des besoins différents, et en inventer d'autres.

Pour les éditeurs, représentés à la tribune par Sabine Wespieser, et sans doute pour beaucoup d'autres professionnels du livre comme pour certaines institutions, il convient de ne pas céder à une vision misérabiliste d'un écrivain « exploité », notamment parce que « *le livre est une chaîne du partage* » dans laquelle les écrivains ne sont pas les seuls à « souffrir ». On sait les difficultés de la librairie indépendante et des petites maisons d'édition, mais

cela constitue-t-il un argument contraire au fait de prendre acte des réalités de la création ? On sait aussi, a rappelé Bénédicte Mallaurent, la seule assistante sociale spécialisée en France qui reçoit quelque trois cents auteurs par an dans son bureau de la Société des gens de lettres, que la précarité gagne parmi les écrivains – tout comme, plus généralement, parmi les « scribes », comme l'a rappelé Claude Burgelin, président de l'Arald, dans sa conclusion, évoquant les dangers de la précarisation de la vie intellectuelle en France.

Parler d'argent

Mais on sait surtout que le silence continue de régner sur un certain nombre de questions, notamment en ce qui concerne la relation éditeur/écrivain, une relation commerciale qui ne veut/peut pas se reconnaître en tant que telle. Sur ce point, il n'est pas indifférent, et Brigitte Giraud l'a souligné, que les écrivains n'abordent pas ou très rarement dans les portraits qui leur sont consacrés dans l'ouvrage de Bernard Lahire la question des droits d'auteur, des à-valoir, des rapports avec les éditeurs.

Ce rapport, initialement « littéraire », devient commercial à travers le contrat. C'est là, noir sur blanc, qu'est formalisé le « devenir public » d'un acte créateur jusque-là solitaire. Or, généralement, les termes d'un contrat se négocient. En écoutant les écrivains, on comprend pourquoi, on comprend comment, au cœur de cette contractualisation, dans ce qu'il s'y passe et dans ce qu'il s'y joue, leur place est une fois encore difficile à trouver. Le respect du contrat et la négociation de ses termes : n'y a-t-il pas là un chantier à ouvrir dans le domaine du conseil et de la médiation ? Car ce rapport, quelle que soit la forme qu'il prend, est un rapport de force – historiquement négatif pour l'écrivain, comme le rappelle Bernard Lahire.

Rien ne dit que ce rapport de force ne peut pas évoluer. Il se pratique d'ailleurs différemment dans d'autres pays. La journée du 20 octobre aura sans doute contribué à ce que, au moins, il ne taise plus son nom • L. B.



© Arald/F. H.

* Voir les numéros 216 et 217 de *Livre & Lire*** *La Condition littéraire – la double vie des écrivains* (La Découverte).